

Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 4 (1950)

Heft: 1-4

Artikel: Une tauromachie sumérienne?

Autor: Mercanton, P.-L.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-145380>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

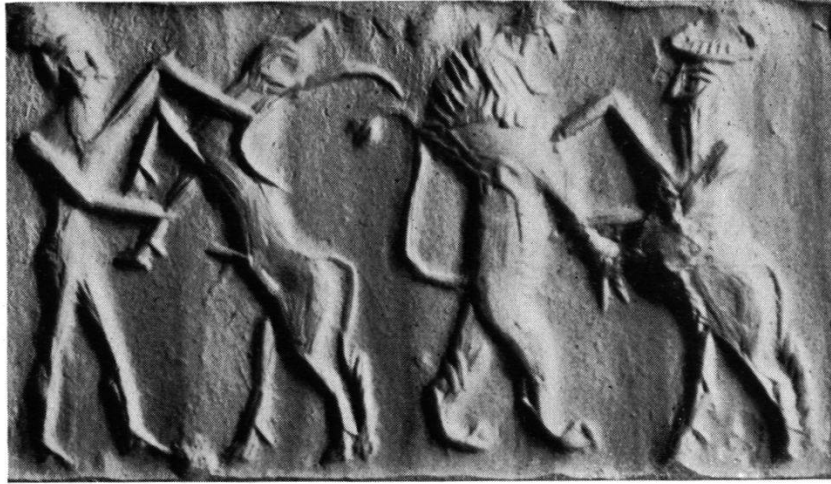
UNE TAUROMACHIE SUMÉRIENNE ?

PAR P. - L. MERCANTON

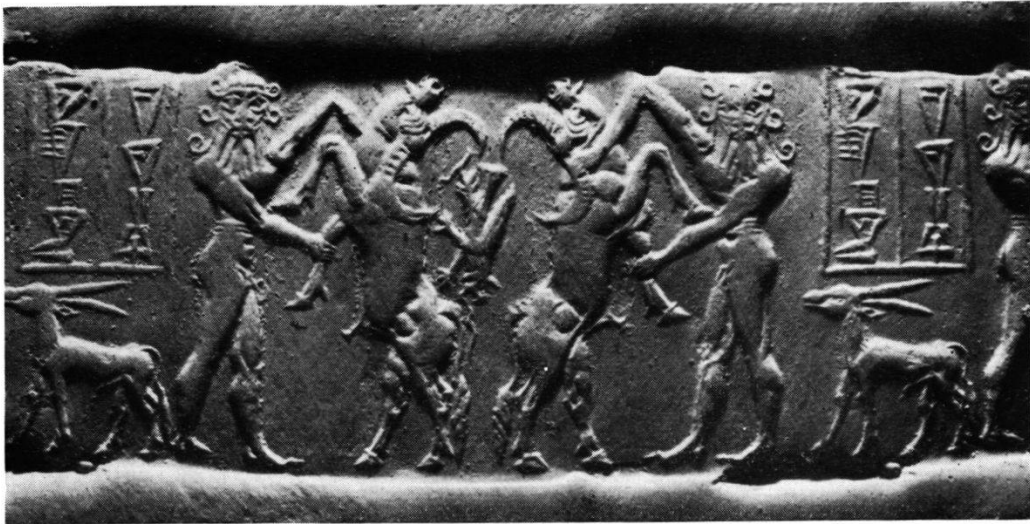
[Avec 2 planches]

La glyptique mésopotamienne, dès les temps de Sumer, s'est plu à représenter, sur les cylindres-sceaux, le héros Gilgamesh, despote d'Uruk, seul ou de concert avec son « alter ego » Enkidou (Eabani), aux prises avec des bêtes sauvages, qu'ils maîtrisent d'ailleurs avec une élégante aisance. Ces fauves sont principalement le lion et le taureau, plus rarement un capridé ou un ovidé. Au prolongement, bien indiqué, de la crinière le long du ventre on reconnaît sans ambiguïté le modeste lion familial aux Anciens, le lion berbère que le fameux Gérard pourchassait naguère encore dans les solitudes de l'Atlas ; quant au bovidé, c'est parfois le bison d'Eurasie (*Biso bonasus*), mais le plus souvent l'arni, le grand buffle des marais (*Bubalus arni*). On rencontre aussi le bouquetin (*Capra ibex*) et le mouflon (*Ovis musemon*). Voilà pour les animaux réels. La glyptique mésopotamienne abonde en outre en figurations d'êtres fabuleux : dragons, quadrupèdes ailés, scorpions géants, oiseaux à tête humaine, etc., sans omettre le taureau céleste, le monstre anthropocéphale, à barbe de fleuve et cornes de bison, suscité contre Gilgamesh par le dépit amoureux de la déesse Ishtar. A la gloire de l'hercule sumérien et aussi pour les exigences de l'art, tous ces êtres sont représentés à la taille même de leur adversaire, et dressés menaçants sur leurs pattes de derrière. Attitude toute de convention sans doute car, à l'ordinaire, le lion bondit et le taureau fonce tête basse sur l'ennemi, mais attitude imposante et flatteuse, qu'on retrouvera bien plus tard, fréquemment, dans notre héraldique européenne, pour le même motif.

Pour les combattre l'homme est parfois armé de la dague ; le plus souvent il est à mains nues. La figuration de cette lutte est volontiers peu ou prou fantaisiste. Gilgamesh et Enkidou en usent, avec le lion notamment, comme d'un jouet : le félin se laisse empoigner, malme-



I

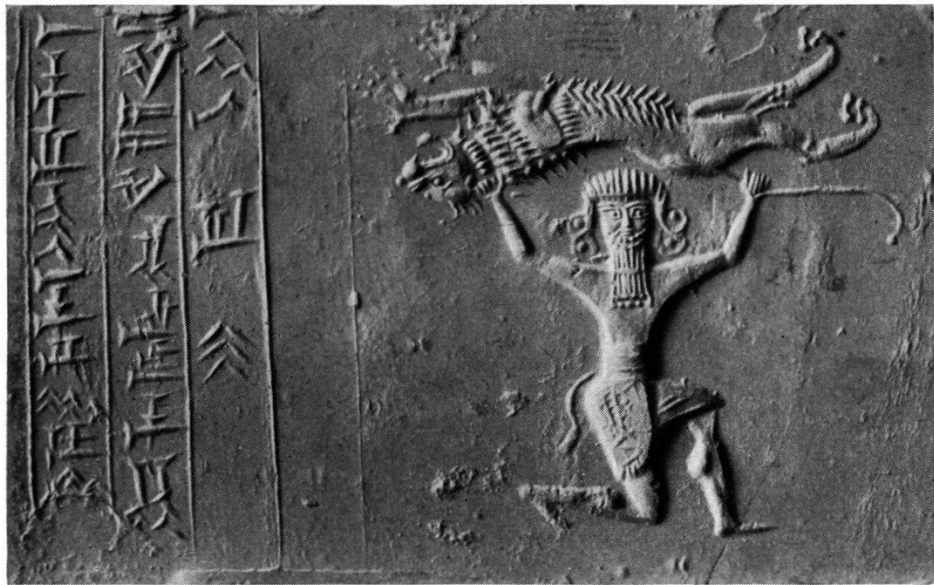


2

1



3



4

ner, éreinter quasi complaisamment malgré ses griffes à l'air et sa grande gueule rugissante (Fig. 4, Cyl. 89 140, Brit. Mus.). Quand, dressé, le lion l'affronte, le héros, de la droite, lui saisit la patte gauche et de l'autre main immobilise la patte droite. Ainsi pare-t-il rationnellement le coup de griffe, la gifle mortelle du fauve, et maintient-il à distance ses crocs redoutables. Souvent aussi l'athlète d'une main immobilise une patte et de l'autre serre le fauve à la gorge.

Tout cela ne saurait nous retenir. Il en sera autrement du combat avec l'adversaire armé de cornes. En examinant les très nombreuses gravures patiemment relevées par W. Hayes-Ward¹ sur des cylindres-sceaux de provenances et d'époques des plus diverses, puis les reproductions, photographiques celles-ci, publiées par A. Moortgat², celles que Vigneau³ a données des documents glyptiques conservés par le Louvre, la Fig. g, pl. XVI, de Frankfort⁴, enfin les cylindres 113-Kish, Ashmolean Mus., Oxford; Ao 6070 Agadé, Louvre (Tel) et R. Schmidt à Soleure, je me suis avisé d'une particularité digne d'attention: Gilgamesh pratique sur l'encorné une véritable passe de lutte libre – de jiu-jitsu si l'on veut –, coup parfaitement raisonné et approprié au cas où la bête, dressée, a reporté alors tout son poids sur ses membres postérieurs; coup qui, exécuté avec décision, doit infailliblement la jeter sur le dos, sabots en l'air. En voici l'analyse, d'après le cylindre d'Oxford (Fig. 1):

Du fauve, cabré en face de lui, Gilgamesh empoigne de la main *droite* la patte « droite » et l'attire devant le poitrail de la bête, vers la gauche de celle-ci; en même temps, de la main *gauche*, il a saisi la base de la corne *gauche* et refoule vigoureusement la tête de l'animal vers sa gauche à lui-même. Ainsi complètement déséquilibrée la bête ne peut que s'effondrer sur le flanc *droit* et rouler sur le dos. On voit d'emblée que la même passe peut s'exécuter en permutant tous les sens indiqués,

1. W. Hayes-Ward: *The Seal-cylinders of Western Asia*, Carnegie Institution Publ. No 100, Washington 1910.

2. A. Moortgat: *Vorderasiatische Rollsiegel*, Berlin 1940.

3. *Encyclopédie photographique de l'art*; tome II, No 3, Editions « Tel ».

4. H. Frankfort: *Cylinder-Seals*, London 1939.

amenant alors la chute de l'animal sur le flanc gauche (Fig. 3, cyl. Schmidt). La double représentation n° 163 de Hayes-Ward, dans sa belle symétrie glyptique, reste conforme aux possibilités réelles. Que si l'on gardait quelque doute sur l'exactitude des relevés au trait du savant américain, il me suffirait, je crois, de mettre ici sous les yeux du lecteur la figure 50 de l'Encyclopédie « Tel », qui est une photographie, irréfutable, de l'empreinte d'un cylindre suméro-accadien (époque d'Agadé, première moitié du troisième millénaire). On y voit sur la gauche Gilgamesh poignardant un bubale et sur la droite le même héros en prise de lutte à mains nues pour jeter un pareil fauve sur le flanc gauche.

La fig. 174 d'Hayes-Ward montre la même passe de combat, pratiquée cette fois non pas sur un bovidé mais sur un autre cornigère, avec cette variante que Gilgamesh empoigne l'animal non plus à la corne mais à la barbe. Ce dernier détail anatomique, soit dit en passant, incite à penser que l'artiste voulait représenter un bouquetin bien que la corne soit plutôt ici celle du mouflon. Notons enfin que parfois c'est, au lieu de la corne, le fanon du bovidé que le lutteur agrippe. Enfin un cylindre accadien (Frankfort pl. XVII i) montre Gilgamesh empoignant non plus une patte de devant mais une patte postérieure qu'il soulève pour déséquilibrer le taureau.

Ces diverses constatations zoomachiques me semblent d'un réel intérêt même pour l'histoire de la civilisation. En effet la tactique attribuée par le graveur de cylindres aux héros sumériens n'est pas de celles qu'on peut tirer directement de l'imagination. Il faut l'avoir vu pratiquer dans la réalité; ce ne peut être qu'un fait d'expérience et cette expérience c'est celle de tous les peuples adonnés à l'élevage du bétail bovin. Ils ont toujours su en tirer, à côté du profit matériel, la substance de leur divertissement. Qu'on songe seulement aux « capéades » espagnoles, aux « ferrades » provençales, aux jeux des gardiens de Camargue, au plaisir pris par la jeunesse méditerranéenne à jouter avec vachettes et taurillons, à vaincre le cornu dans une lutte à mains nues tant qu'il n'est encore ni trop lourd ni trop farouche. Pour Gilgamesh et Enkidou, bien entendu, la légende ne saurait connaître une telle limitation!

En bref le glypticien de Sumer n'a fait, me semble-t-il, que représenter une passe de tauromachie à base d'« observation » et dès lors on peut sans témérité excessive répondre affirmativement au point d'interrogation du titre de cet article : Oui, il a dû exister en Mésopotamie, voici quelque cinq mille ans, une tauromachie, rudimentaire tout au moins, dont témoignent aujourd'hui les antiques cylindres-sceaux. L'exagération des attitudes de l'animal, par nécessité d'art, ne saurait infirmer la signification documentaire de la figuration glyptique⁵.

A tout ceci on peut faire – et on fera d'emblée – une objection de poids : un bovidé ne se dresse sur ses pattes de derrière ni pour attaquer ni pour se défendre. Il se cale au contraire sur ses quatre jambes, volontiers quelque peu écartées pour cela. Mais alors comment expliquer l'extraordinaire précision de la manœuvre figurée sur les cylindres ? Je ne vois alors que ceci : l'artiste a transposé, dans le combat Gilgamesh-Enkidou contre la brute, une passe de lutte d'homme à homme familière voici cinq mille ans déjà à nos prédécesseurs de Sumer et d'ailleurs aux lutteurs de tous les temps.

Tauromachie imaginée, tauromachie réelle, qui décidera ?

5. Cf. encore : dans Hayes-Ward, loc. cit., les reproductions Nos : 163, buffles pris à la corne, symétriques ; 167, dits pris à la gorge, symétriques ; 168, un buffle pris à la gorge ; 174, bouquetin pris à la corne ; 176, 177, buffles pris à la corne ; 178, idem, par Enkidou ; 180, buffle pris à la gorge ; 183, Gilgamesh exécute la passe sur un buffle, par la corne ; Enkidou maintient les griffes d'un lion ; 185, symétrique, lion tenu par une patte et à la gorge par Enkidou ; crinière ventrale très typique ; 190, le taureau céleste saisi à sa corne de bison par Gilgamesh ; symétrique.

Légendes des illustrations :

Fig. 1 : Cylindre en calcaire, Kish, 1930, N° 113, Ashmolean Museum, Oxford (by kind permission of the Visitors of the Ashmolean M.).

Fig. 2 : Cylindre du brasseur Ilitappé, Agadé, A^o 6070, Musée du Louvre (Phot. Tel).

Fig. 3 : Cylindre en cristal de roche, Agadé ; coll. Dr R. Schmidt, Soleure (Phot. Musée historique, Lausanne).

Fig. 4 : Cylindre 89140, British Museum (by kind permission of the Trustees).